Empruntant les mots de James Baldwin, *to «The Fire Next Time»* s'improvise et se répète comme un espace-temps collectif pour l'«étude».

Stefano Harney et Fred Moten observent-décrivent l'«étude» dans *Les Sous-communs, planification fugitive et étude noire* [1], comme un mode de co-création, d'apprentissages et d'expérimentations en résistance au capitalisme racial.

Ouvrant des brèches au sein de l'espace institutionnel de la Villa Arson, l'exposition (re)cherche comment agrandir l'espace commun, comment détendre le temps, vers l'observation des possibles déjà-là, pas encore là. Un futur dans le présent, faire fête. Pour autant : ne pas perdre de vue combien nos rapports à ces lieux sont déterminés par nos identités, qu'elles soient réelles, perçues, performées ou imposées. Joindre forces et visions, mais aussi ambiguïtés et désaccords, férocités et refus.

to «The Fire Next Time» relie ainsi différents passages et parcours : des ateliers de traduction, une exposition collective, un coin pour chiller et l'A, une édition.

to «The Fire Next Time» it's about foutre le feu et réciproquer un foyer, *in stories with a friend*.

À la prochaine (fois) le feu ! — to «The Fire Next Time».

Queer Phenomenology [2]. C'est le fait d'être soi-même et, qui sait, *avant toute chose*, un objet. Læ noir*e, certes ; mais la personne, fondamentalement et quiel qu'elle soit.

La dette [3], c'est la compréhension impossible qu'on dépend ~~du regard~~, ~~de l'attention~~, de l'intention d'autrui. La dette, c'est de dépendre de l'orientation d'autrui. La dette c'est le besoin d'être aimé*e.

La dette, impossible, c'est d'in.exister à travers le monde d'autrui. De tout faire pour, et de faire advenir autrui en retour.

«Lorsque j'étais très jeune et que je traînais avec mes copains dans ces entrées d'immeubles tachées de vin et d'urine, quelque chose en moi se demandait : *Qu'adviendra-t-il de toute cette beauté ?* Car les Noirs, même si certains d'entre nous, Noirs et Blancs, ne le savent pas encore, sont très beaux. Et lorsque, assis à la table d'Elijah, je regardais ce bébé, ces femmes, ces hommes tandis que nous parlions de la vengeance de Dieu – ou d'Allah – je me demandais : "Et quand cette vengeance sera consommée, *qu'adviendra-t-il alors de toute cette beauté ?*" Je sentais également que l'intransigeance et l'ignorance du monde blanc rendraient peut-être inévitable cette vengeance – une vengeance qui au fond n'appartient à, et ne saurait être consommée par aucune personne ou organisation et qu'aucune police et aucune armée ne sauraient prévenir : une vengeance historique, cosmique, fondée sur la loi que nous reconnaissons lorsque nous disons : "Tout ce qui s'élève doit redescendre."

Et nous voilà, au milieu de la courbe, pris au piège dans le plus voyant, le plus coûteux, le plus invraisemblable toboggan que le monde ait jamais connu. Il nous faut agir maintenant comme si tout dépendait de nous – faire autrement serait un crime. Si nous nous montrons dignes – et par nous j'entends les Blancs relativement conscients et les Noirs relativement conscients qui devons, tels des amants, faire pression sur ou créer la conscience des autres – peut-être la poignée que nous sommes pourra-t-elle mettre fin au cauchemar racial, faire de notre pays un vrai pays et changer le cours de l'histoire. Si nous n'avons pas, et dès aujourd'hui, toutes les audaces, l'accomplissement de cette prophétie, reprise de la Bible dans une chanson écrite par un esclave, est sur nos têtes :

Et Dieu dit à Noé,
Vois l'arc en le ciel bleu
L'eau ne tombera plus
Il me reste le feu…» [4]

La dette c'est le droit d'être en colère. La dette c'est l'in.stérilité de la colère. La dette, c'est l'in.fertilité de la colère. La dette c'est la nécessité de transmettre.

to «The Fire Next Time», c'est un essai qu'on redouble, Rosanna et moi, Noémie, Daisy, les artistes qu'on invite et touxtes celleux autres auxquel*les on pense. Olu, Josèfa, Aminata, Fallon et Jazil, Kyo, Mona, Sandar, Ibrahim et Neïla, les étudiantxes et touxtes celleux autres au travail, à l'effort comme à la joie, la rancœur et le plaisir, avec nous.

to «The Fire Next Time», c'est une direction collective, qu'on se donne pour un temps. C'est imaginer une scène où chacun*e est en sa position propre, son activité, sa parole et sa posture, sa trajectoire et ses déviances ; puis tourner la tête en direction du son. Le craquement de la branche dans l'antre du foyer. Ça gronde, *lanmè a gwonde* [5].

It's about foutre le feu et réciproquer un foyer, in stories with a friend.

Rosanna insiste que c'est une affaire d'amitié. L'amitié comme un collier d'espaces et de temps, de répétitions. Répétition, comme un apprendre et désapprendre à faire ensemble, politiquement. Car nique la police et allons ensemble !

Elle a raison je crois. En tout cas j'ai envie d'y croire et me dire que c'est la même idée que celle du plaidoyer, du droit, de l'envers et du plaire [6]. La même idée que celle du désir d'autrui de soi et de soi d'autrui. Du désir d'être avec et par autrui, avec et *part* d'autrui.

Fragmentation, *dislocation*. Tiens, je n'avais jamais pensé au titre du film de Josèfa, avec Sean et Nicolas, sous cet angle. Ça me ramène évidemment alors à l'archive minoritaire [7], fragmentée, dispersée – parcelles, échardes [8] – et sa force vive en ses reconfigurations.

Le feu, c'est alors ces étapes de transformation du meuble, au dur puis à la poussière. Les cendres en guise d'encre pour de futures écritures et souffles. Le feu, c'est une affaire d'air et de respirer. Point de poumon.

Ce passage d'un médium à l'autre, il me rappelle Aminata. D'un moyen ou d'une manière à l'autre. Trouver la danse du cortège im.poli(tique). Une irrévérence, casseur*ses, en chœur. Un boom d'éclats de voix derrière une cloison ou sur un sol, ou carcasse en *farine* de bois d'Olu. Des pièces comme des tables depuis lesquelles dés.orienter le regard et nos frontières.

Montage. Redéfinir l'arrière-plan. Un truc que font à la fois Jazil et Mona. Encore Josèfa et Fallon aussi je crois, mais particulièrement ici, Jazil et Mona. Un assemblage de voix, de faits et gestes, une évocation, convocation. Une dés.orientation de l'oreille et du regard, un sentiment rare comme dans les rues de Bénarès. Et puis fais tourner la cam. Un battle, une ronde.

Un cercle autour duquel on veille, on (g)ronde.

Et de nouveau le ground. Ou l'absence de ground. *Hors-sol* [9]. Une forme de bande jusqu'à la déchirure des muqueuses et des muscles. *Splash* et *clac*. Kyo me parle d'équilibre et de déséquilibre. Une autre forme de bigidi [10]. L'en dérobe du sol et que la mer charrie. Une traversée terrestre.

Un sol humus [11] plutôt qu'humide donc ; depuis lequel des corps drexciyans et plantes effleurent, affleurent en une oblique quitte d'horizon vertical. L'opaque du sol noir de l'installation de Fallon. La crécelle qui tinte, ét(r)einte de l'installation de Kyo ; les mots qui chantent volutionnaires de la pièce sonore d'Aminata encore.

Le feu, c'est une succession de vagues. Irrégulières. Sans lune, mais soleil. Incandescence et mort. À nourrir.

Alors de petits gestes. Des ambitions folles et des petits gestes. Des snapshots de petits riens qui changent tout. Un dessin sur une boîte de céréales où l'on esquisse-aiguise la mémoire d'un acte anodin. Neïla. Comme ce texte magnifique sur Alien [12], qu'elle a écrit et qui me ramène à l'idée de l'arrière-plan, de l'être-objet, du nègre-objet.

Dénigré*e, certes, et puis t'emmerde. T'emmerde parce que te ramène humus, in.fertile et cendres.

A Billion Black Anthropocenes or None [13]. Ça c'est Sandar qui m'en a parlé. Je l'ai pas lu, mais j'y ai pensé avec iel, grâce à iel, en direction ou depuis la direction d'iel. Iel et eux. Comme le son si particulier au sous-sol. Une résonance en tamis qui percole en dedans de la cage d'escalier et thoracique. Une pression vertigineuse aux tympans comme des poumons, qui respire à travers la cacophonie d'ailleurs.

Et puis le feu c'est la vengeance divine, d'un Rohff titanesque venu manger les porcs, *haram*, en dé.faillance. C'est un sourire de Joker halluciné qui te glaive la raison et te fais voir les dents qui serrent. Mais aussi et surtout, partout, la puissance d'un désir à (te) faire objet de désir. Une libido malade, débordante de vie, d'éclat et d'ardence. C'est en tout cas ça qu'Ibrahim m'inspire.

Iels à vrai dire, touxtes, m'inspirent d'un souffle. M'attisent et trament des tisons de l'espoir. Car en course, fugitive, la *trace of human inhabitation* [14], est bien celle du feu, foyer.

to «The Fire Next Time», c'est une ôde et rengaine. Appeler au feu, faire feu, faire fête. C'est risquer des choses, à plusieurs, et s'apprendre à désapprendre.

Mawena Yehouessi et Rosanna Puyol

1 Stefano Harney et Fred Moten, *Les Sous-communs, planification fugitive et étude noire*, trad. collective, Paris, Brook, 2022.

2 Sara Ahmed, *Queer Phenomenology. Orientations, objets et autres*, trad. Laurence Brottier, Paris, Le Manuscrit, 2022.

3 Harney et Moten, *op. cit.*

4 James Baldwin, *La Prochaine fois le feu*, trad. Michel Sciama, Paris, Gallimard, 1995, p. 121–123. Il s'agit des dernières lignes du livre de James Baldwin *The Fire Next Time*, publié en 1963.

5 Titre d'une des soirées du cycle de discussions et de performances, *Eau palimpseste*, Mawena Yehouessi, sur une invitation et pour les expositions de Julien Creuzet, Bétonsalon, Fondation Ricard, 2018.

6 Axes de recherche du cycle d'exposition et de projection, *Quiet Refusal*, Black(s) to the Future, commissariat de Sofia Dati, Beursschouwburg, Bruxelles, 2023.

7 Olivier Marbœuf, *Suites décoloniales*, Rennes, Éditions du commun, 2022.

8 Fred Moten, «come on, get it!» et «allez, capte !», trad. Mawena Yehouessi et Rosanna Puyol, Wu Tsang, *The Show is Over*, Paris, Lafayette Anticipations, 2021.

9 Seumboy Vrainom :€, «Histoires Crépues», https://www.youtube.com/user/EmanuL92, depuis 2020.

10 Léna Blou, «Le Bigidi, la danse de l'harmonie du désordre : Immanence sociale du corps dansant des Antilles et de la Guyane», thèse de doctorat, Université des Antilles, 2021.

11 Romain Noël, «Lexique Silex pour temps d'extinction», 2020.

12 Neïla Czermak Ichti, *Repos à nos magiques*, Marseille, éditions P, 2021.

13 Kathryn Yusoff, *A Billion Black Anthropocenes Or None*, Minneapolis, University Of Minnesota Press, 2018.

14 Saidiya Hartman et Fred Moten, «The Black Outdoors: Humanities Futures After Property and Possession», conversation, Durham, Duke University, 2017.

to «The Fire Next Time» est une exposition pensée par Mawena Yehouessi et Rosanna Puyol assistées de Daisy Lambert et Noémie Pirus-Hassid.

Mawena Yehouessi est doctorante à la Villa Arson pour la période 2019–2022/23, elle a bénéficié d'une bourse doctorale de UCA. À la jonction poétique/politique, de l'esthétique et de l'éthique, le projet de recherche de Mawena Yehouessi s'intitule «Poïéthiques afrofuturistes. — Curation, collage, indiscipline/alternatives».

Ibrahim Meïté Sikely

Né en 1996. Vit et travaille à Paris (France).

Ibrahim Meïté Sikely est artiste peintre. Né à Marseille, il a grandi entre Pantin (93) et Champigny-sur-Marne (94). Il réalise des portraits, souvent des autoportraits. Il s'la raconte pas, il a des choses à dire. Il kiffe la peinture baroque, pas les *pigs*. Sa peinture rigole pas : elle fend l'air de sourires qui font pleurer les entrailles et les cœurs. Cinematic lover trop vénère pour perdre temps à vos histoires sans les frères, l'amour et la mère. La mif et le ballon qui tourne d'un coup de pinceau à l'autre et lancé de shuriken. Toujours une affaire de Joker au coin des lèvres, parce que c'est fini les niaiseries et qu'on a des choses à faire.

dort sur ma cervelle
bring back the cringe (Ibrahim)
deux mouettes aussi
en poursuivent une qui a le
poisson entre les dents,
regardez,
regardez,
engouffrée dans le désastre elle
suit son imagination encore
suspendue et tintant dans les feuillages
j'ai vu le large s'effondrer
je suis bien droite mais sous
mes pieds ça bouge
c'était
comme une émeute

It's fascinating how dense our basic conversations are. It's a playtime with my lil' big brother. I'm learning from him and he's learning from them. Fam' and familiarity. Fuck fame, or give me that too. C'est fascinant de voir à quel point nos conversations de base sont si denses. C'est un moment de joute avec mon p'tit grand frère. J'apprends de lui et lui d'elleux. La mif et la connivence, infamie. Nique la frime, ou donne-la moi aussi.

Cela dit, pas question de perdre le Nord. Ou en fait si, l'emmener dans l'œil du cyclone de la vengeance des pauvres.
Venger, c'est réclamer justice.
Sauf que rien n'est juste alors mange-les.
Titan.

Ou peut-être que je confonds et c'est clair que c'est verbeux, mais tu vois souvent quand c'est bobard ou bingo. Droit dans ses bottes.

Quant à la larme gothique : tkt, on sait faire avec et tout pareil si ça brûle.
Des flammes de gazole et de peinture à l'huile imprimées sur la rétine : c'est le plus beau show que personne n'avait cessé d'imaginer – «be humble».

(Ou comme Olu me l'a une autre fois glissé : *I want my kids to know nepotism*)

Aminata Labor

Né*e en 1993. Vit et travaille à Arles (France).

Aminata est artiste, auteurx, chercheurxse et performeurxse. Son travail mêle dessin, danse et recherche sociale et politique. L'année dernière, iel publiait, *Expériences manifestantes, récits de femme du cortège de tête*, aux éditions de l'Atelier Téméraire, un livre écrit en 2019 qui croise entretiens, témoignages de manif, analyse historique et pratique de la danse. Avec Pauline L. Boulba, iel travaille aussi autour de l'œuvre de Jill Johnston, critique de danse et activiste lesbienne : touxtes les deux ont créé le spectacle *JJ* et réalisent un film ainsi qu'un livre en traduction collective.

le rapport à l'amitié

de mer scintillante en mer scintillante

J'ai l'impression d'être plus
attentifve par le dessin
bon tempo
something that can be
a surprise for me
sans distinguer entre
prose et
poésie
inséparable de la langue
le privilège de l'intraduisibilité
la figure que je trimballe en ce moment
cet espèce de taureau-papillon
ça c'était celui avec
les voitures
la première allumette
des dessins que
j'aime bien et qui racontent
des moments très spécifiques
des moments de manif et puis
complètement autre chose
cette idée de la répétition m'intéresse
c'est un processus que j'utilise beaucoup
des images rémanentes
je croise gilets jaunes et
2016–2019 la période sur laquelle j'ai pas mal
travaillé
Les dessins le sont
pensés un peu comme un trajet
polyphonie d'entretiens
le motif de la réunion
ou du rassemblement
Une espèce de photo d'un
moment un peu particulier
et pleins de petits signes auxquels
t'as pas forcément accès

Neïla Czermak Ichti

Née en 1996. Vit et travaille à Marseille (France).

«Il y a environ deux ans, un ami m'a demandé : quel est ton monstre de film d'horreur préféré ? Il ne m'a pas fallu une minute pour lui répondre, le monstre dans *Alien*, le huitième passager, c'est le plus beau et le plus incroyable que j'aie jamais vu, il me tord le cœur. […]

Voilà ce qui m'importe : tenter de préserver la mémoire des personnes aimées, admirées, empêcher qu'elles ne disparaissent. Bolaji Badejo est né le 23 août 1953, à Lagos, au Nigéria qui était alors sous la domination britannique. […] Quand ma grand-mère, Aziza, est partie, ils ont tout rasé autour de chez elle, peu à peu, les paysages familiers ont laissé place au vide, puis aux grues, aux échafaudages et aux parpaings

villa arson

Agenda

- Samedi 11 février
  18h
  Vernissage et performance de l'artiste Danielle Brathwaite-Shirley.

Jeudi 23 et vendredi 24 février
Dans le cadre du programme de la Study Room, Mona Varichon proposera un workshop de danse et de conversation avec Nicolas Faubert.

Plus d'informations sur le programme via Instagram : @studyroom_tothefirenexttime

- Samedi 6 mai
  18h
  Finissage et performance *Sensing Satellite* de l'artiste Fallon Mayanja.

- Tous les jours d'ouverture
  15h00
  Rendez-vous Point de vue sur les expositions

Les étudiant*es en stage de médiation à la Villa Arson conçoivent des parcours commentés, voire performés, dans les expositions en convoquant leurs propres centres d'intérêts en connexion aux enjeux artistiques de la programmation. Gratuit. Sans réservation.

Practical information

Exposition ouverte tous les jours (sauf le mardi) de 14h à 18h.

La Villa Arson est un établissement public du ministère de la Culture et composante à personnalité morale de l'Université Côte d'Azur. Elle reçoit le soutien de la Ville de Nice, du Département des Alpes-Maritimes et de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur. La Villa Arson est membre des réseaux Ecole(s) du Sud, BOTOX[S], Plein Sud, d.c.a., ANDEA et ELIA Art Schools.

Cette exposition fait suite à une résidence d'Olu Ogunnaike à la Villa Arson.

L'exposition bénéficie du soutien de la société Les Charpentiers de la Corse et de Pro Helvetia.

Image Aminata Labor, 2022
Design In the shade of a tree
Impression Perfectmix-Photoffset

nice

18.02 – 07.05.23

to "the fire next time"

Neïla Czermak Ichti,
Kyo Kim, Aminata Labor,
Fallon Mayanja,
Ibrahim Meité Sikely,
Josèfa Ntjam,
Olu Ogunnaike, Jazil Santschi,
Sandar Tun Tun,
Mona Varichon

Curatrices
Mawena Yehouessi
& Rosanna Puyol
assistées de Noémie Pirus-Hassid
et Daisy Lambert

tristement neufs. Mais j'avais pris cette photo
juste avant, cette photo incroyablement banale
du vieux supermarché avec son préau. […]
Ce besoin de tout photographier me suit
jusque dans mon sommeil. […] Je profite que tout
soit calme pour m'y reposer, sentir l'odeur des
placards, toucher toutes les matières, regarder
par la fenêtre, penser, faire mes adieux en paix,
faire mon deuil, dans la tranquillité. […]
Avec cet unique rôle au cinéma, et très
longtemps avant que j'apprenne son existence,
Bolaji Badejo avait touché l'enfant que j'étais et
qui aimait rappeler à tout le monde «Mon prénom
à l'envers, ça fait Alien». C'est bien plus tard,
devenue jeune adulte, que j'ai découvert
qu'il s'agissait d'un étudiant en art, comme moi,
à peine plus âgé que moi. […] Je vais pas nous
laisser disparaître, car notre histoire est incroyable,
et qu'on a trop longtemps voulu nous effacer,
encore aujourd'hui.»
— Neïla Czermak Ichti, «Hommage et paix à Bolaji
Badejo», *Repos à nos magiques*, 2021

Au lieu de ses dessins et peintures, Neïla navigue
entre journal et fiction. Elle travaille à des scènes
ordinaires, séries de rêves et des présentations/
invocations de la famille et des ami*es. Elle se
transforme elle-même, créature hybride, féline,
sphinge, humaine, fleur et amie, croyante, défi :
nous sommes plusieurs.

et on s'était retrouvées devant la gare du Nord au café
Neïla rentrait de chez un oncle très âgé qu'elle
rencontrait, il s'est échappé
tordre le cœur
monstre comme on dit
tu sais, énorme
ou bleue
lutter contre l'effacement
aussi gracieux que
vicieux
& être encore plus
la question du silence
selon les mots qui nous
manquent

Mona Varichon

Née en 1989. Vit et travaille à Paris (France)
et à New-York (États-Unis).

Vidéaste, autrice et traductrice, Mona collabore
avec de nombreuxses ami*es, elleux aussi artistes,
auteuricexs, danseureuxses ou musiciennexs.
Avant d'étudier l'art au ArtCenter en Californie, elle
a fait des études de sociologie et questionne les
critères de définition de l'art au sens professionnel,
qu'elle qualifie, dans le sillage de Louise Lawler,
d'art «spécialisé» – il s'agirait ainsi d'une forme d'art
parmi d'autre, pas forcément plus intéressante
que celle pratiquée en amateuricex ou en dehors
des sphères institutionnelles. Tout particulièrement
curieuse des matières quotidiennes comme
les réseaux sociaux, la publicité ou les paroles
de ses proches, Mona s'intéresse à la formation
artistique, regarde et documente les pratiques
qui l'entourent, attentive au rôle du collectif
et du contexte social dans la création des œuvres.

En cours, Mona pose aux étudiant*es la question
Qu'est-ce qu'on attend d'une école d'art?
et une deuxième question, qu'est-ce qu'on attend
d'un*e artiste?
on avait déjà vu certains de ces films, des films
qu'elle a fait quand elle était étudiante, une conver-
sation avec un traducteur d'IAM, une sélection
de vidéos youtube

je filmais quelque chose qui allait me servir plus tard
Nicolas répète *main-tenant* parce que là on
est ensemble
on se tient pas la main mais c'est tout comme
à mi-nuit
personne n'est invité*e mais on est touxtes là

à la prochaine fois le feu!
tu sais là on dit to *"The Fire Next Time"*, j'me demande
si on peut pas chercher en traduction justement - c'est
Mona qui me disait
to
to
(elle cherchait
à la prochaine
fois le feu
tu sais jamais
le jeu, comme on dit si bien
à la prochaine
qu'on se retrouve
le feu dedans aussi

Kyo Kim

Né en 1991. Vit et travaille à Kyoto (Japon).

[16:49, 26/08/2022] Noémie Pirus-Hassid: je relis
la chatroom et je replonge dans cette collection
de poèmes: *kept dream – wa(l)k(e)ing in decolonial
worlds: be like me & break their t h i n g s*
[...]
[16:55, 26/08/2022] Mawena Y. ⚫: Et ce rapport
au vide dans le "things" colonial to break to ground
differently et bah c'est pile poil le taff de Kyo 🤍🖤💧
[16:55, 26/08/2022] Noémie Pirus-Hassid: les
espaces aussi, how their create space with their words

Kyo Kim est «artiste contemporain», vidéaste
et auteur. Ayant étudié la psychologie, il est diplômé
de l'École nationale supérieure d'art de Bourges
et actuellement en doctorat at Core Ethics and
Frontier Sciences at Ritsumeikan university à Kyoto,
au Japon. Kyo travaille des questions de vide
et d'exclusion, passant sans problème de Bruegel
l'Ancien au western ou des tutos youtube
à de la poésie romantique japonaise, pour écrire
une anthropologie de la décadence occidentale,
affective, capitaliste et militariste.
Il s'intéresse à la question du romantisme numé-
rique comme mode de souveraineté contemporain
ou «le sujet-vide» individualisé (espérant être perçu
comme ce génie artistique non-conventionnel)
n'en finit plus d'errer dans les limbes d'une mytholo-
gie virtuelle, binaire, composée de pixels en
absence de sol, de fondements à quelque chemine-
ment compagnon que ce soit, à toute possibilité
de sillonner une *Matrie*; mais potentialités infinies
du vide, et que l'horizon des conquêtes n'en
finisse jamais plus de s'étendre. La fumée au loin :
cheminée, crécelle.

«Je suis tombé sur cette chanson par
autoplay youtube
et les paroles sont très belles donc je voulais
te la partager

...
2:40 – 3:22

回り出した あの子と僕の未来が
Si le futur qui commence à tourner d'ielle et moi
止まりどっかで またやり直せたら
peut s'arrêter et recommencer quelque part
回り出した あの子と僕が
Si, ielle et moi qui commencent à tourner, peuvent
被害者面でどっかを また繰り歩けたらな
se balader quelque part à nouveau en tant que
les victimes,

時代に乗って僕たちは
En étant sur le dos du temps
変わらず愛に生きるだろう
on vivra toujours par l'amour
...
---
mal traduit mais proche à ses sens je pense:)»

Mail de Kyo à M.Y, du 31/01/2022

Olu Ogunnaike

Né en 1986. Vit et travaille à Londres (Royaume-Uni).

I know at least we rose eyebrows at each other
or smiled
J'essaie aussi de détruire une prison (Baldwin)
everyone you're looking at is also you
chacun*e que tu regardes est aussi toi
happy, relatively free
bounded but infinite
unbounded but finite
contraint mais infini
délié mais limité
make people feel a bit tight
just a bit

si relationship est un verbe
a friend two feet a stump
something that can be a
surprise for me
quelque chose qui peut être
une surprise pour moi
maybe I print you write
a loose framework
for a conversation
just for a try
that's my practice
juste pour essayer

Olu travaille principalement l'impression et le bois,
pour des sculptures et des installations, mais aussi
de façon performative, en forme de recherche
politique, économique, sociale et amicale. Ses pièces
ont parfois des fonctions : une table, un barbecue,
une porte. Elles viennent parfois re-dessiner
les contours d'une pièce, partitionner, ouvrir des
passages entre ces nouvelles cloisons.
Des formes utilitaires et mémorielles de particules
orientées, étendues, dænses, éclaté*es/ensemble
– in situ + sérigraphies au charbon, cendres
et poussières de souvenirs extérieurs qu'on visite.
Avec lui, on pense aux trajectoires des matériaux
et des personnes, à leurs cadres, limites, et liens
de divers natures, à échelle intime et globale.
Faire lieu des histoires, souvenirs et des personnes
qui les habitent et façonnent, les ouvragent, *always
cooking some food together*.

runaway from those smiles
something that can be a
surprise for me
quelque chose qui peut être
une surprise pour moi
maybe I print you write

Study Room

Imaginée avec Vitor Carvalho Rezende, Gil Lequerrec,
Bastien·ne Waultier et Tinhinane Zeraoui.

Le mot d'étude, on l'emprunte aux auteurs Fred Moten
et Stefano Harney, à leur livre *Les Sous-communs,
planification fugitive et étude noire*. Une affaire
d'apprentissage et de transmission donc, mais
précisément pas de façon «studieuse», institution-
nelle, académique et hiérarchique.

«Quand je pense à la manière dont nous utilisons
le mot "étude" je crois que nous sommes
attachés à l'idée que l'étude est ce qu'on fait avec
d'autres. C'est parler et se balader avec des
gens, travailler, danser, souffrir – une irréductible
convergence des trois, contenus dans l'ex-
pression pratique spéculative. Il y a l'idée d'une
répétition – être dans un genre d'atelier, jouer
dans un groupe, en impro, des vieux assis devant
chez eux, ou des gens qui travaillent ensemble
à l'usine… ces différents modes d'activité. L'intérêt
d'appeler ça "étude" est de souligner que
l'intellectualité incessante et irréversible de ces
activités est déjà présente. Ces activités ne sont
pas anoblies parce que maintenant nous disons
"oh, si tu faisais ces trucs d'une certaine façon,
on pourrait dire que tu es en train d'étudier". Faire
ces choses signifie être impliqué*e dans une
sorte de pratique intellectuelle commune. Ce qui
est important c'est de réaliser que ça a déjà été
le cas – parce que cette réalisation (te) permet
d'accéder à toute une histoire de la pensée,
diverse, alternative.»

L'étude c'est quand on se retrouve entre ami*es devant
la cantine de l'école un jeudi matin. L'étude c'est
à chaque fois qu'on commente ensemble une série
et qu'on s'échange des memes; c'est quand on écrit
ou traduit des textes, quand on copie/colle des images
et des sons. L'étude c'est ce qui nous permet non
seulement d'imaginer, mais de vivre un moment des
espaces différents à habiter.
La «Study Room» c'est du coup l'idée d'une
pièce en plus/dans l'école que l'on a proposée
à Vitor, Gil, Bastien-ne et Tinhinane de concevoir
et d'occuper ensemble. Concrètement, il s'agit
d'une salle rendue accessible tout au long de l'exposi-
tion à des étudiantxes, profs et personnels/invité*es
de la Villa. Un jour elle sera peut-être occupée pour
une réunion, un autre pour une projection de films,
une soirée de lectures de poésie, un atelier de danse,
un cours de théorie ou des activités jeunes publics.
Le reste du temps, ce serait aussi un espace pour
chiller, écouter une playlist ou écrire un truc pour soi,
imaginer une perf à plusieurs, etc.
C'est donc un lieu d'essais, de pratique,
de répétition.

Jazil Santschi

Né*x en 1992. Vit et travaille à Genève
et Zurich (Suisse).

Jazil Santschi poursuit une recherche artistique autour
des stratégies de souvenir, suivant les héritages
féministes trans divergents et Noires; à travers diffé-
rentes pratiques, espaces et temporalités. Son travail
est principalement *publié* sous formes de compo-
sitions sonores et de textes collaboratifs permettant
d'amplifier des histoires autrement minorisées
et ostracisées.

et comment amener ces voix
retranscrire mes textes
écriture, discours au cœur
je prends des notes audio
vocales
Dans tous mes textes je commence par
citer les personnes dont je n'ai pas oublié les noms
essayer sinon je vais échouer
Je me demande, dans la composition sonore,
comment citer
Dans les films tu as le générique à la fin y'a
quelque chose qui doit être simultané
mon souvenir,
qui me l'a transmis
de quelle conversation comment créer cette
simultanéité
depuis le texte *Breathing*
j'avais créé une sorte d'ovale
un système sonore aux extrémités de l'ovale
les gens en vis-à-vis
une ambiance lumière un peu violette tamisée
Manifest Remembering
se réapproprier
des narratives des mots
honorer toutes ces personnes
Je cite des noms
quelque chose qui ne peut être fini,
rien que parce que les
gens changent de nom
et processus de remémoration
J'ai pas cité de mecs cis,
après, tout peut changer
Remembering of Sheirs
d'autres noms me sont venus
Qu'est-ce qu'on répète?

Çagla wrote honoring as to refuse
appropriation / looping and playing back.
Ça m'a longtemps pas quitté.
Ça loopait dans l'dos d'la gorge et d'mon crâne,
comme une rémanence du *vent de feu* et des
secrets d'Aramanth. Puis Léa qui dit : «le secret
se passe, de langues en langues».

le point de poumon
de deux étages

Josèfa Ntjam

Née en 1992. Vit et travaille à Saint-Etienne (France).

Le travail de Josèfa mêle sculpture, vidéo, collage,
son, installation et performance. Elle construit
et renouvelle sans cesse, expérimente une pratique
hybride autour des forces du mythe et d'autres
formes d'écriture plurivoques. Porte-voix d'existences
mutantes et de fantômes résistant*es; ses œuvres
sont à la fois pratique et mémoire d'incandescences
et possibles à venir, opaques, advenu*es.

«C'est dans la noirceur des abysses que j'ai trouvé
comment m'exprimer, de l'obscurité dormante
aux lumières désaxées de mes amis invertébrés.
J'enfonce le pas en vrombissant de basses
en basses, le peuple Drecxyian m'accompagnant.
Ma tête n'est plus celle que j'ai connue.
Quelques branchies, palmes et écailles ont
remplacé un corps que j'ai voulu oublier. Plus
besoin de ramper, à quatre pattes pour que vous
m'entendiez, mon chant est désormais porté par
les eaux : ultra-sons bien adaptés.
Donnez-nous quelques fragments et maux
de vos âmes pour que l'on puisse les apaiser.
Ici c'est le monde à l'envers, terre de dérange-
ments exfoliées par le temps.»
— Josèfa Ntjam, «Conversation avec Mami Wata
#2», performance, 2022

j'ai fait un mix entre
le siphonophore et
la digitale
sous l'eau on sait jamais trop
si c'est une plante ou
un animal
un truc inter-espèce?

«On s'infiltre lentement, à travers les pores de
cette histoire bien trop rangés. Naviguant à travers
les espaces-temps, galaxies et trous-noirs.
Système-quantique fracturé.
Mon corps-barque, corps-bois, corps-quillage,
ce mot-canon, mot-flèche abonde sur cette eau,
couleur rouge-sang, rouge-gorge, rouge.
Nos corps-liquides, corps-Casamance, nos
corps, corps-betsiboka, corps-Amazone,
corps-Congo, corps-Sébou, ces corps,
corps-Sanaga, corps-Nyong,
Nos corps-fleuves
Nos corps-Chari, Corps-Tana, corps-Comoé,
corps-Ogooué, corps-Saloum.
Naufragés des eaux et des sables,
Reliques du passé, aujourd'hui sur cette terre de
plomb, ce Niger.

If you put the stone in your eyes,
you can see the potentials of the
magical blindness
I dont see anymore, the differences of yours
Dancing waves,
In my ghostly shapes of water»
— Josèfa Ntjam, «Conversation avec Mami Wata
#2», performance, 2022

Fallon Mayanja

Né*e en 1990. Vit et travaille à Paris (France).

Fallon est artiste, compositeur*ice, performeur*se
et DJ. Ses compositions et performances mêlent
et clubbent musiques et paroles de discours, poésie
et spoken word, incantations, vibrances et soin.
Elles sont comme un appel, en vagues océaniques
et militantes, arc-en-ciels. Leurs titres : «Positions»,
«Sonic Healing», «The Noise of Being», «Femenine»,
«The Time Has Come», «Black is Everything Beyond
The Sun»... Comme un rappel des futurs qui sont là,
dans les ridules des interstices.

t'as fait une pièce qui
s'écoute sous l'eau
dit comme ça
Sensing Satellite
continue
, part de la composition de Julius Eastman
The Holy Presence of Joan d'Arc
que je mets en relation avec des personnages
ou morceaux
Malcom Ferdinand, écologie décoloniale
la façon dont il parlait
d'un autre monde à créer
je l'ai tissée avec d'autres passages de
Undrowned Mammals d'Alexis Pauline,
que les corps puissent être habités par
différents êtres
quand je me positionne devant
mon corps va être habité par
plusieurs âmes
y a pas que moi
deepen cette idée de
coexistence dans une matière
Devenir une sorte de canal
matériel lié à une humanité terrestre
sur quel monde elle peut exister?
Si on est sur terre, quel est ce monde
les canaux de ces nouveaux corps
je suis fan de rimes
beaucoup de sons perceptibles
des sons d'eau mais
aussi des sons de fire burning
les corps qui rise
vaisseaux
les corps qui vont émerger de
toutes ces âmes et matérialiser
ce nouveau monde
Eastman il fait toujours
disintegration at the end
Quel univers sonore
existait à l'intérieur
de cette désintégration visuelle?

Des profondeurs renaît la pluie. — Skyseas,
des voix nombreuses.

Sandar Tun Tun

Né*e en 1989. Vit et travaille à Genève (Suisse)
et à Marseille (France).

Artiste, compositeur*ice et DJ, Sandar collabore
souvent avec d'autres artistes, auteuricexs,
danseureuxses ou chorégraphexs. Iel réfléchit
à des questions d'apprentissage, de transmission,
de présence résiduelle, d'existence spirituelle,
minoritaire, aussi des questions de langages et
paralanguages, notamment liées à l'oreille et à la voix,
ou vocalisation.

La musique
ça veut dire qui prend beaucoup de place
tout le temps à fond t'entres dans cet espace et c'est
full on de chez full on après avec des
moments de break aussi
dans un film quelqu'un marche dans la rue
un moment un peu de rien
MINOR NOISE amplifier ce qui est mineur
J'avais l'idée que j'irai en Birmanie sauf que c'est
pas possible
Je prends la 2e voie
sur le résidu en gros
résidu de matière et symbolique
ce dans quoi on vit aussi, leftovers et héritage,
toxique ou fertile, réminiscence aurale avec un a
tout ce qui reste dans l'oreille
toutes les choses qu'on arrive peut-être pas
à capter mais à garder
l'empreinte sonore d'où
minor noise, notre environnement
et ce qui nous construit
dans un studio y avait un gars il avait des
toutes petites enceintes autour de lui
elles étaient en bois on aurait dit
des petites cabanes

j'utilise les platines
comme instrument de
composition
un petit concert

On a été dans un restaurant à
marseille qui s'appelle le splendido
pour aller aux toilettes tu
dois entrer dans la bouche d'un lion

euphorie totale

j'ai eu une vision hier
tu marchais tu marchais tu marchais
tout au long y avait des enceintes
tout au long tu traversais des trucs
c'était un voyage mais fallait marcher
jusqu'au bout du tunnel un petit peu

Textes écrits par Mawena Yehouessi et Rosanna Puyol